Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 49 (1999)

Heft: 1: Mobilité spatiale = Räumliche Mobilität

Artikel: Nouvelles controverses sur de très anciennes mobilités : repères bibliographiques

Autor: Radeff, Anne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-81250

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nouvelles controverses sur de très anciennes mobilités. Repères bibliographiques

Anne Radeff

Cet aperçu bibliographique met l'accent sur plusieurs questions suscitant de vives discussions en privilégiant les actes de congrès qui ont eu lieu en Suisse et en Europe depuis une douzaine d'années. Les travaux individuels ne sont donc pas tous cités, et de beaucoup s'en faut. Sur le plan chronologique, les textes utilisés portent sur l'Ancien Régime et le début du XIXe siècle.

Un intérêt séculaire

Les réactions négatives de sédentaires à l'égard des nouveaux-venus ne sont pas le propre du XXe siècle. Les autorités médiévales cherchaient à protéger les marchands allant de foire en foire et à surveiller les errants[1]. A l'époque moderne, cette surveillance devient de plus en plus sévère. Dès le XVIIIe siècle, des enquêtes sont lancées, à diverses échelles. En 1786, les conseillers bernois dressent la liste des centaines de merciers et de colporteurs qui parcourent leur territoire[2]. En 1801, les autorités de la jeune République helvétique diffusent un questionnaire sur le colportage, dans le but d'en durcir la surveillance[3]. A l'époque napoléonienne, l'administration française est particulièrement ambitieuse sur le plan statistique[4]. Une vaste enquête sur les migrants temporaires est lancée en 1811; les préfets des nombreux départements alors français y répondent, de Hambourg à Rome et de Bordeaux à Mayence[5]. Pendant la seconde moitié du XIXe siècle, de

1 Un texte récent: Schubert Ernst: *Fahrendes Volk im Mittelalter*, Bielefeld, Verlag für Regionalgeschichte, 1995, XII, 497 p.

2 Radeff Anne: *Du café dans le chaudron. Economie globale d'Ancien Régime (Suisse occidentale, Franche-Comté, Savoie)*, Lausanne, Société d'histoire de la Suisse romande, 1996 (coll. Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 4e série, IV), p. 206–213.

3 Partiellement publiée dans *Actensammlung aus der Zeit der Helvetischen Republik (1798–1803)*, vol. 15, Alfred Rufer (éd.): *Des Gesamtwerkes der kulturhistorischen Serie*, vol. 5, Fribourg, Fragnière, 1964, p. 138–166.

4 Bourguet Marie-Noëlle: *Déchiffrer la France. La statistique départementale à l'époque napoléonienne*, Paris, Archives contemporaines, 1988, 476 p.

5 Archives nationales, à Paris, F/20/434–435, vers 1811; cette enquête a été exploitée par de nombreux auteurs, entre autres: Châtelain Abel, *Les migrations temporaires en France de 1800 à 1914. Histoire économique et sociale des migrants temporaires des campagnes françaises au XIXe siècle et au début du XXe siècle*, Villeneuve-d'Ascq : Publications de l'Université de Lille III, 1976, 2 vol., 1213 p.; Corsini Carlo A.: «Le migrazioni stagionali di lavoratori nei dipartimenti italiani del periodo Napoleonico (1810–12)», *Saggi di demografia storica*, 1969, p. 89–157; Lucassen Jan: *Migrant labour in Europe 1600–1900. The drift to the North Sea*, Londres etc., Croom Helm, 1987, 339 p.

nombreux scientifiques, frappés par l'ampleur des migrations vers les villes, cherchent à mieux cerner les mécanismes des mobilités. Les lois de Ravenstein, encore évoquées de nos jours, ont été formulées en Angleterre dès 1885[6]. En 1896, l'Association allemande de politique sociale (*Verein für Socialpolitik – sic*) décide de faire du colportage, encore très vivant, l'un des thèmes forts de ses recherches; elle publie cinq volumes sur ce thème, de 1898 à 1899[7].

Les chercheurs qui étudient actuellement les mobilités ne sont donc pas les premiers, et de beaucoup s'en faut, à s'intéresser à ce thème. En revanche, les publications se sont multipliées depuis une douzaine d'années.

Mobilités européennes

A l'échelle de toute l'Europe, des congrès ont abouti à la publication d'actes et de débats parfois très animés. A la suite d'un colloque tenu à Salzbourg en octobre 1985, un recueil d'articles paraît en 1988[8]. Les organisateurs de la rencontre sont soucieux d'ancrer leurs recherches dans un modèle emprunté au sociologue zurichois Hans-Joachim Hoffmann-Nowotny[9]. Il propose un nouveau paradigme de l'émigration inspiré par la théorie des systèmes. Cette discipline, mathématique à l'origine, est souvent devenue purement verbeuse. Elle «étudie les propriétés générales des systèmes et développe des méthodes propres pour décrire certains types de systèmes», ces derniers étant définis comme des «ensembles d'éléments en interaction entre eux et avec leur environnement»[10]. Dans un diagramme divisé en deux phases, celle de la prise de décision puis celle du choix du moyen, Hoffmann-Nowotny distingue trois catégories de variables: des variables indépendantes, qui déterminent l'évolution des autres et portent le nom général de milieu (*Umwelt*); des variables dites d'intervention (*intervenierende Variablen*): motifs, perceptions et opinions des gens; enfin et surtout, des variables dépendantes, celles qu'il faut expliquer: la disposition à l'action, puis à la migration, considérée comme un choix parmi d'autres. Ce modèle ne fait pas l'unanimité chez les historiens[11]. Beaucoup d'entre eux se réclament d'une approche plus descriptive, ce qui ne les

6 Cadwallader Martin: *Migration and residential mobility. Macro and micro approaches*, Madison/Londres, The University of Wisconsin Press, 1992, p. 39 ss.

7 Reininghaus Wilfried: «Wanderhandel in Deutschland. Ein Überblick über Geschichte, Erscheinungsformen und Forschungsprobleme», dans *Wanderhandel in Europa*, Reininghaus Wilfried (éd.), Dortmund, 1993, p. 31 (coll. Untersuchungen zur Wirtschafts-, Sozial- und Technikgeschichte, 11).

8 Jaritz Gerhard et Müller Albert (éds): *Migration in der Feudalgesellschaft*, Francfort/New York, Campus Verlag, 1988, 403 p. (coll. Studien zur historischen Sozialwissenschaft, 8). Un article parle de la Suisse: Schluchter André: «Die 'nie genug zu verwünschende Wuth in fremde Länder zu gehen'. Notizen zur Emigration der Tessiner in der frühen Neuzeit», p. 239–262 (traduction italienne: «Demografia e emigrazione nel Ticino in epoca moderna (secoli XVI–XIX)», dans *Col bastone et la bisaccia per le strade d'Europa. Migrazioni stagionali di mestiere dall'arco alpino nei secoli XVI–XVIII*, Bellinzone, A. Salvioni, 1991, p. 21–48).

9 Hoffmann-Nowotny Hans-Joachim: «Paradigmen und Paradigmenwechsel in der sozialwissenschaftlichen Wanderungsforschung. Versuch einer Skizze einer neuen Migrationstheorie», dans *Migration..., op. cit.*, p. 33–39 (en particulier le diagramme p. 39).

10 Auroux Sylvain (éd.): *Les notions philosophiques. Dictionnaire*, vol. 2, p. 2536 (Encyclopédie philosophique universelle, II), Paris, PUF, 1990.

11 Reininghaus Wilfried: «Migrationen von Handwerkern. Anmerkungen zur Notwendigkeit von Theorien, Konzepten und Modellen», à paraître (conférence donnée à Munich en avril 1996).

empêche pas d'utiliser, de manière plus ou moins explicite, des modèles théoriques.

Trois ouvrages publiés en 1994 représentent bien ce courant. Un petit livre contient les actes d'un colloque organisé en 1991. Des auteurs appartenant à des Universités françaises – en particulier, Paris IV – ou au CNRS y traitent des mouvements migratoires dans l'Occident moderne[12]. Le chapitre consacré à l'Ancien Régime se concentre sur le cas français[13]. Il est rédigé par Jean-Pierre Poussou, grand connaisseur des migrations vers les villes qu'il a tout particulièrement étudiées à partir de Bordeaux. Pour désigner les territoires soumis à l'attraction urbaine, Poussou a repris un terme créé par le géographe Jean-Pierre Larivière, celui de *bassin démographique ou migratoire*, «zone d'immigration à courte distance où chaque ville puise de façon privilégiée»[14].

Le deuxième volume publié en 1994 contient des articles et des débats consécutifs à une semaine d'études internationale. Des historiens réunis à Prato en 1993 ont privilégié trois thèmes: la géographie des courants migratoires, les causes et la typologie des migrations, l'accueil ou le refus des migrants[15]. Ce volume ne contient pas d'article spécifiquement consacré à la Suisse, mais plusieurs auteurs (Jean-François Bergier, Alfred Perrenoud, Anne-Lise Head-König) l'évoquent dans leurs textes ou au cours des discussions.

Toujours en 1993, un autre colloque international est organisé par la Commission internationale de démographie historique à Saint-Jacques-de-Compostelle. Il traite des migrations internes et à moyenne distance, jusqu'à présent négligées au profit des mobilités à grande distance[16]. Les contributions à ce colloque concernent toute l'Europe ou certaines de ses régions, dont la Suisse : Anne-Lise Head y compare les mobilités féminines et masculines et montre que les montagnards ne sont pas les seuls à émigrer[17]. Michelle Magdelaine évoque le sort des réfugiés huguenots, si nombreux à traverser la Suisse ou à y faire souche[18]. De vifs débats opposent les intervenants. Pour certains démographes français comme Jacques Dupâquier[19], les populations d'Ancien Régime sont sédentaires dans leur grande

12 *Les mouvements migratoires dans l'occident moderne*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1994, 126 p. (coll. Civilisations, 19).

13 Poussou Jean-Pierre: «Migrations et mobilité en France à l'époque moderne», dans *Les mouvements migratoires..., op. cit.*, p. 39–62.

14 Larivière Jean-Pierre: *La population du Limousin*, Paris, Champion, 1974, p. 601; Poussou Jean-Pierre: «Les migrations internes en France et les échanges migratoires avec les pays voisins du XVIe au début du XXe siècle», dans *Les migrations internes et à moyenne distance en Europe, 1500–1900*, vol. 1, Eiras Roel Antonio et Castelao Ofelia (éds), Santiago, Xunta de Galicia, 1994, p. 213.

15 *Le migrazioni in Europa secc. XIII–XVIII*, Cavaciocchi Simonetta (éd.), Florence, Le Monnier, 1994, 918 p. (coll. Atti delle «Settimane di studi» e altri convegni, 25).

16 *Les migrations internes..., op. cit.*

17 Head-König Anne-Lise: «Hommes et femmes dans la migration. La mobilité des Suisses dans leur pays et en Europe (1600–1900)», dans *Les migrations internes..., op. cit.*, p. 225–245; Anne-Lise Head présente l'une de ses recherches récentes sur les mobilités dans ce numéro, p. 47–63.

18 Magdelaine Michelle: «La diaspora des protestants français à la fin du XVIIe siècle», dans *Les migrations internes..., op. cit.*, p. 553–560; Michelle Magdelaine présente un aspect de ses recherches dans ce numéro, p. 105–114. Voir aussi Magdelaine Michelle et Thadden Rudolf von (éds): *Le Refuge huguenot*, Paris, Colin, 1985, 283 p. contenant un article sur la Suisse: Scheurer Rémy: «Passage, accueil et intégration des réfugiés huguenots en Suisse», p. 45–62.

19 Dupâquier Jacques: «Mobilité géographique et mobilité sociale», dans *Les migrations internes..., op. cit.*, p. 3–25.

majorité, tandis que d'autres historiens prouvent que des centaines de milliers de personnes se déplaçaient alors. Certaines méthodes de l'école française de démographie peuvent introduire des biais, comme le montre Antoinette Fauve-Chamoux. Pour étudier la population prolétarienne de Reims à la fin de l'Ancien Régime, elle a dû abandonner 90% des personnes enregistrées dans sa base de données car leurs mobilités rendaient impossible la reconstitution des familles. Cette méthode privilégie les sédentaires, ceux qui sont les plus faciles à retrouver dans les sources[20].

L'année 1993 fut propice aux colloques sur l'émigration: c'est en effet également à cette date qu'un institut hollandais, le Netherlands Institute for Advanced Study, réunit quelque vingt-cinq chercheurs pour la plupart originaires d'Amérique du Nord et d'Europe du Nord-Ouest. Les actes, qui paraissent en 1997, témoignent du profond clivage séparant ces historiens de nombre de leurs collègues de langue française ou italienne[21]. D'une part, l'approche théorique – souvent fondée sur des modèles systémiques, comme l'était celui de Hoffmann-Nowotny – est privilégiée par ces auteurs. D'autre part, ceux-ci contestent vivement le modèle de sédentarité élaboré par les démographes français.

La toute récente *Histoire des populations de l'Europe* reflète plutôt le point de vue de ces derniers. Il est défendu par Jean-Pierre Poussou, qui rédige les chapitres consacrés aux migrations et aux mobilités européennes dans les deux premiers volumes[22].

Approches macro-économiques et micro-histoire

Outre ces actes de congrès et ces publications collectives, de nombreux auteurs ont consacré des livres aux mobilités. Je citerai ici certains des travaux qui ont exercé une grande influence, sans prétendre à l'exhaustivité.

En 1987, Jan Lucassen décrit les migrations temporaires de dizaines de milliers de personnes à travers toute l'Europe occidentale[23]. Lucassen utilise le modèle *push-pull*, dérivé de la notion d'équilibre empruntée à l'analyse économique néoclassique. Les disparités de salaires régionales encourageraient les migrations de travailleurs, tendant à égaliser les revenus (équilibres spatiaux)[24]. Ce modèle explique donc les migrations par des causes essentiellement économiques: les travailleurs quittent les régions à bas niveau de revenu (*push areas*) pour se rendre vers

20 Fauve-Chamoux Antoinette: «Female mobility and urban population in pre-industrial France, 1500–1900», *Les migrations internes..., op. cit.*, p. 43–44.

21 Lucassen Jan et Leo (éds): *Migration, migration history, history: old paradigms and new perspectives*, Berne etc., Lang, 1997, 454 p. Aucun article ne traite de la Suisse.

22 Poussou Jean-Pierre: «Migrations et mobilité de la population en Europe à l'époque moderne», dans *Histoire des populations de l'Europe*, Bardet Jean-Pierre et Dupâquier Jacques (éds): I. *Des origines aux prémices de la révolution démographique*, Poitiers, Fayard, 1997, p. 262–286, et «Migrations et mobilité de la population en Europe à l'époque de la révolution industrielle», dans *Histoire des populations de l'Europe*, II. *La révolution démographique, 1750–1914*, Poitiers, Fayard, 1998, p. 232–285; les articles de ces deux volumes consacrés à la Suisse sont rédigés par Anne-Lise Head-König.

23 Lucassen Jan: *Migrant labour..., op. cit.*

24 Lucassen Jan: *Migrant labour..., op. cit.*, p. 4–5. Le modèle a été élaboré par Léon Walras dès la fin du XIXe siècle et revu par la suite: Brémond Janine et Gélédan Alain: *Dictionnaire des théories et mécanismes économiques*, Paris, Hatier, 1983, p. 13, 364–366. Cadwallader Martin: *Migration..., op. cit.*, p. 52ss. Johnston R. J., Gregory Derek, Smith David M.: *The dictionary of human geography*, 2e éd., Oxford, Blackwell, 1986, p. 138.

celles à haut niveau (*pull areas*). En Europe, vers 1800, des dizaines de milliers de personnes se déplacent chaque année vers une demi-douzaine de zones d'attraction. Une métropole d'importance européenne se trouve au cœur de certaines de ces *pull areas*: Londres au sud-est de l'Angleterre, Paris dans le bassin parisien, Madrid en Castille, Rome en Italie centrale. D'autres zones d'attraction abritent des villes nombreuses, mais de moindre importance. C'est le cas de la plaine du Pô et des littoraux: côtes de la mer du Nord d'une part, Catalogne, Languedoc et Provence de l'autre[25].

En 1992, Leslie Moch fait un premier bilan critique des travaux en langue anglaise et française[26]. Elle distingue quatre phases dans l'histoire des mobilités européennes depuis le XVIIe siècle: dès la «phase préindustrielle», qui débute vers 1650, à la fin de la Guerre de Trente Ans et de ses dévastations, et s'achève vers 1750, la mobilité est beaucoup plus considérable qu'on ne le pense et Moch conteste fortement les hypothèses des démographes français. Le mouvement s'accélère ensuite, avec des seuils de croissance répartis sur trois périodes: de 1750 à 1815, puis de 1815 à 1914, enfin au XXe siècle. Leslie Page Moch inscrit ses réflexions dans la mouvance du systémisme et à l'échelle mondiale (*world-system*). Sans nier l'importance des comportements individuels et des contextes familiaux ou villageois, elle place au premier plan les déterminants macro-économiques en choisissant quatre variables explicatives qu'elle appelle structurelles (*structural variables*): la propriété, l'emploi, la démographie et la localisation du capital. Pour elle, les variations de comportements migratoires sont causées, dès le XVIIe siècle, par les changements de ces quatre variables à l'échelle mondiale ou continentale[27].

Leslie Page Moch, comme Jan Lucassen, cherche des modèles globaux d'intelligibilité. Cette approche diffère de celles d'autres chercheurs soucieux de travailler à l'échelle des individus et de situer leurs travaux aux sources même des migrations, dans les villages que l'on quitte. L'anthropologue Pier Paolo Viazzo a mené une enquête de longue durée (XVIIIe–XXe siècle) dans le village d'Alagna (Alpes piémontaises)[28]. Il conteste l'explication traditionnelle de l'émigration, fondée sur la grande pauvreté d'une population trop nombreuse pour subsister dans un environnement hostile. Viazzo prouve que les taux de natalité alpins sont modérés et que la nuptialité est faible. De surcroît, les émigrants sont souvent des gens aisés. Enfin, Viazzo montre que le comportement migratoire des populations alpines varie énormément d'une région à l'autre, voire d'un village à l'autre.

L'approche privilégiant les zones de départ est à la source de beaux travaux sur les colporteurs, ces acteurs essentiels à l'économie et à la culture locale et européenne[29]. Deux livres traitant tous deux de l'histoire du colportage en Europe pa-

25 Lucassen Jan: *Migrant labour..., op. cit.*, p. 108–113.

26 Moch Leslie Page: *Moving Europeans. Migration in Western Europe since 1650*, Bloomington, Indiana University Press, 1992, 257 p. (coll. Interdisciplinary Studies in History).

27 Moch L. P.: *Moving Europeans..., op. cit.*, p. 7.

28 Viazzo Pier Paolo: *Upland communities. Environment, population and social structure in the Alps since the sixteenth century*, Cambridge etc., Cambridge University Press, 1989, XV, 325 p. (coll. Cambridge studies in population, economy and society in past time, 8). Un bilan récent: Viazzo Pier Paolo: «Migrazione e mobilità in area alpina: scenari demografici e fattori socio-strutturali», *Histoire des Alpes*, 3, 1998, p. 37–48.

29 Deux ouvrages importants, outre les travaux cités ci-dessous: Maistre Chantal et Gilbert et Heitz Georges, *Colporteurs et marchands savoyards dans l'Europe des XVIIe et XVIIIe siècles*, Annecy, Académie salésienne, 1992, 268 p. (coll. Mémoires et documents publiés par l'Académie salésienne, 98); Oberpenning Hannelore: *Migration und Fernhandel im*

raissent en 1993. L'un d'entre eux, édité par Wilfried Reininghaus, spécialiste des mobilités de compagnons, rassemble les communications faites lors d'un congrès international. Il concerne l'Europe centrale et occidentale: Allemagne, Belgique, Pays-Bas, Slovénie[30]. Un chapitre sommaire est consacré à la France; il est l'œuvre du meilleur spécialiste du colportage auvergnat, Abel Poitrineau[31]. Wilfried Reininghaus propose aux historiens réunis dans d'anciens villages de colporteurs de la région de Münster, en Westphalie, de réfléchir à certains points forts: définition du colportage; origine et évolution; lieux d'origine des colporteurs; organisation commerciale; rapport à l'Etat et aux villes[32]. L'histoire du colportage de Laurence Fontaine sort aussi en 1993[33]. L'auteur, qui avait d'abord étudié les colporteurs de l'Oisans, dans les Alpes[34], effectue des comparaisons enrichissantes entre le colportage de régions françaises et celui de pays anglo-saxons. Elle traite aussi d'autres régions d'Europe occidentale, en particulier de l'Italie et de l'Espagne. Laurence Fontaine conteste de manière radicale la conception dichotomique des migrations opposant sédentarité et mobilité, pôle de départ et pôle d'arrivée, l'avant et l'après dans la vie du migrant. Elle lui reproche d'atomiser la société en privilégiant l'économique par rapport au politique et au social, de trop hiérarchiser l'espace en faisant de la distance physique un facteur explicatif, d'occulter le rôle de l'Etat et des institutions et de simplifier abusivement la structure du marché du travail, de surestimer le rôle de la propriété foncière, enfin et surtout de faire de la sédentarité un but et un point de référence obligatoire[35].

Recherches alpines

De nombreuses publications concernent l'une des plus importantes régions d'émigration d'Europe, les Alpes. En 1988 puis en 1991, des chercheurs de langues et de cultures différentes se réunissent à Bellinzone et à Davos. Ces rencontres aboutissent à la publication de deux recueils, en 1991 et 1994[36]. Pour la Suisse, l'émigration

«Tödden-System». Wanderhändler aus dem nördlichen Münsterland im mittleren und nördlichen Europa des 18. und 19. Jahrhunderts, Osnabrück, Rasch, 1996, 422 p. (coll. Studien zur historischen Migrationsforschung, 4).

30 *Wanderhandel..., op. cit.*

31 Poitrineau Abel: «Les colporteurs d'autrefois en France», dans *Wanderhandel..., op. cit.*, p. 73–80. Voir, du même auteur: *Remues d'hommes. Essai sur les migrations montagnardes en France aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Paris, Aubier Montaigne, 1983, 325 p., et *Les Espagnols de l'Auvergne et du Limousin du XVIIe au XIXe siècle*, Aurillac, Malroux-Mazel, 1985, 270 p.

32 Reininghaus Wilfried: «Einleitung», dans *Wanderhandel..., op. cit.*, p. 10–11.

33 Fontaine Laurence: *Histoire du colportage en Europe, XVe–XIXe siècle*, Paris, Albin Michel, 1993, 334 p. (coll. L'évolution de l'humanité); Laurence Fontaine présente un aspect de ses recherches dans ce numéro, p. 4–15.

34 Fontaine Laurence: *Le voyage et la mémoire. Colporteurs de l'Oisans au XIXe siècle*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1984, 294 p.

35 Fontaine Laurence: «Gli studi sulla mobilità in Europa nell'età moderna: problemi e prospettive di ricerca», *Quaderni storici*, nuova serie, 93, 1996, p. 739–755; article repris et élargi dans Fontaine Laurence, «Données implicites dans la construction des modèles migratoires alpins à l'époque moderne», *Histoire des Alpes*, 3, 1998, p. 25–35.

36 *Col bastone..., op. cit.*; *Gewerbliche Migration im Alpenraum*, Bolzano, Athesia, 1994, 679 p. (coll. Schriftenreihe der Arbeitsgemeinschaft Alpenländer). Sur ces ouvrages: Mathieu Jon: «Migrationen im mittleren Alpenraum, 15.–19. Jahrhundert. Ein Literaturbericht», *Bündner Monatsblatt*, 1994, p. 347–362. Mathieu a abordé le problème des mobilités suisses (Mathieu Jon: *Eine Agrargeschichte der inneren Alpen. Graubünden, Tessin, Wallis 1500–1800*, Zurich, Chronos, 1992, p. 105–107) et alpines en général (Mathieu Jon: *Geschichte der Alpen 1500–*

parfois spectaculaire des Tessinois et des Grisons est évoquée par plusieurs auteurs[37]. Les voyageurs, qui peuvent être des montagnards ou des habitants des plaines, sont donc nombreux dans les Alpes et leurs périples ont fait l'objet de plusieurs articles parus dans les mélanges offerts à Jean-François Bergier en 1996[38].

En 1997, l'Association internationale pour l'histoire des Alpes dédie un colloque aux mobilités et aux frontières; les actes ont été publiés en 1998. Des historiens de cultures variées contestent le déterminisme géographique physique, qui fait des montagnes des zones de départ par excellence. «Ce ne sont plus les contraintes mais bien les marges de manœuvre des populations alpines face à la mobilité et aux frontières qui passent au premier plan.»[39]

Un autre livre sur les mobilités alpines est également publié en 1998. Il est consacré aux mobilités des entrepreneurs et du travail à l'époque moderne et contemporaine[40]. La circulation considérable des hommes et des savoirs est souvent une mobilité de réussite. Les habitants des vallées alpines communiquent entre eux et sont en relations avec les villes des plaines. Leurs migrations contribuent à expliquer la croissance industrielle de nombreuses régions.

L'Italie est restée une terre d'émigration plus longtemps que d'autres pays d'Europe occidentale comme la Suisse ou la France. Les chercheurs italiens sont concernés de très près par les mobilités et ont beaucoup publié sur ce thème[41]. Ils sont nombreux à avoir participé aux volumes d'actes cités ci-dessus. En octobre 1998, un colloque organisé par deux d'entre eux réunit à Cuneo – au sud de Turin – des historiens européens, américains et africains. Les organisateurs ont privilégié l'approche comparative: mobilités montagnardes autour de la Méditerranée occidentale, de l'Espagne au Maghreb en passant par la France et l'Italie. L'affirmation de Fernand Braudel, pour qui la montagne est «une fabrique d'hommes à l'usage

1900: Umwelt, Entwicklung, Gesellschaft, p. 105–108); Jon Mathieu présente un aspect de ses recherches dans ce numéro, p. 126–131.

37 Sur le Tessin: Ceschi Raffaello: «Bleniesi milanesi. Note sull'emigrazione di mestieri dalla Svizzera italiana», dans *Col bastone..., op. cit.*, p. 49–72, et Ceschi Raffaello: «Migrazioni dalla montagna alla montagna», dans *Gewerbliche Migration..., op. cit.*, p. 15–45; Schluchter André: «Demografia e emigrazione...», art. cit. Les Grisons: Bühler Linus: «Von Schustern, Kaminfegern und Bauleuten. Zur gewerblichen Emigration aus Graubünden bis zum Ersten Weltkrieg», dans *Gewerbliche Migration..., op. cit.*, p. 483–495; Kaiser Dolf: «Bündner Zuckerbäcker in den Nachbarländern vom Spätmittelalter bis ins 20. Jahrhundert», dans *Gewerbliche Migration..., op. cit.*, p. 511–525; Krähenbühl Hans: «Die Migration von Bergbaufachleuten im Alpenraum unter besonderer Berücksichtigung Graubündens», dans *Gewerbliche Migration..., op. cit.*, p. 547–556; Santi Cesare: «Emigrazione in Mesolcina e Calanca», dans *Col bastone..., op. cit.*, p. 83–97.

38 *Quand la montagne aussi a une histoire. Mélanges offerts à Jean-François Bergier*, Körner Martin et Walter François (éds), Berne/Stuttgart/Vienne, P. Haupt, 1996, p. 237–330.

39 Histoire des Alpes, 3, *Mobilité spatiale et frontières*, 1998, «Editorial», p. 9. Deux articles traitent de la Suisse: Bürgi Andreas: «Höhenangst, Höhenlust. Zur Figur des Gemsjägers», p. 267–278, et Radeff Anne: «Montagnes, plat pays et 'remues d'hommes'», p. 247–266.

40 Fontana Giovanni Luigi, Leonardi Antonio et Trezzi Luigi (éds): *Mobilità imprenditoriale e del lavoro nelle Alpi in età moderna e contemporanea*, Milan, Libreria universitaria CUESP, 1998, 422 p.

41 Une bibliographie récente, limitée au Piémont mais comptant des dizaines de titres: Audenino Patrizia et Corti Paola: «Le prospettive di una ricerca bibliografica sull'emigrazione piemontese», dans Reginato Mauro (éd.): *Dal Piemonte allo stato di Espirito Santo. Aspetti della emigrazione italiana in Brasile tra Ottocento e Novecento*, Turin, Regione Piemonte, 1996, p. 243–257.

d'autrui»[42] y est fortement contestée. Les montagnes ne sont pas toujours des régions que l'on quitte; les montagnards qui partent ne sont pas toujours de pauvres gens au service d'autrui, mais souvent des personnes qualifiées pour qui l'émigration est une réussite. Les actes de ce colloque seront publiés en 1999[43].

Histoire des mobilités en Suisse

Lorsqu'en 1980 Michel Bassand et Marie-Claude Brulhardt publiaient une bibliographie des recherches sur les mobilités en Suisse parues depuis 1945, ils ne citaient que quelques rares publications historiques[44]. Douze ans plus tard, en 1992, la Société Générale Suisse d'Histoire (SGSH) a l'ambition de faire le bilan, en matière bibliographique, des travaux parus en Suisse[45]. Sylvia et Gérald Arlettaz relèvent plus d'un millier de titres traitant de l'immigration et de l'émigration, publiés de 1945 à 1988[46]. Certes, plusieurs de ces textes avaient déjà été publiés avant l'ouvrage de M. Bassand et M.-C. Brulhard, qui ont opéré des choix draconiens. Mais ils se sont multipliés depuis et leur nombre continue à croître. Sylvia et Gérald Arlettaz concentrent leur étude sur l'immigration à l'époque contemporaine (après 1848), domaine nouveau par rapport aux publications précédemment soutenues par la SGSH; les deux auteurs ont le grand mérite, contrairement à d'autres ayant contribué au même ouvrage, de parler de la littérature de toutes les régions linguistiques de la Suisse. Les responsables du volume n'ont malheureusement pas publié de chapitre traitant de l'émigration et prolongeant l'étude aux périodes antérieures à 1848. La bibliographie aurait été au moins aussi étoffée que celle réalisée par Sylvia et Gérard Arlettaz. Il est donc impossible, même en se limitant à la Suisse, de donner une liste complète des travaux abordant les mobilités. Ici comme dans les cas européen et alpin précédemment traités, l'accent sera mis sur les actes de congrès récents.

La Suisse a longtemps été un pays plutôt concerné par l'émigration, avant de devenir, pendant la seconde moitié du XIXe siècle et au XXe, une terre d'immigration. Les mercenaires sont nombreux et appartiennent à des réseaux strictement hiérarchisés où le clientélisme est roi[47]. Mais ceux qui partent sont aussi des artisans ambulants, des petits commerçants ou des travailleurs agricoles. Ils ne quittent pas seulement des vallées montagnardes, mais aussi des régions sises en plaine[48]. A l'inverse, certains lieux attirent des migrants parfois venus de loin. Des

42 Braudel Fernand: *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris 1966, tome 1, p. 46.

43 *«La montagna mediterranea: una fabbrica d'uomini?». Mobilità e migrazioni in una perspettiva comparata (secoli XV–XX)*, colloque des 8–10 octobre 1998 organisé par Dionigi Albera et Paola Corti. Un texte traitera des migrants italiens en Suisse: Radeff Anne: «Des voyageurs pressés? Migrants alpins et apennins vers 1800».

44 Bassand Michel et Brulhardt Marie-Claude: *Mobilité spatiale. Bilan et analyse des recherches en Suisse*, Saint-Saphorin, Georgi, 1980, p. 60.

45 *L'histoire en Suisse. Bilan et perspectives – 1991*, Bâle, Schwabe, 1992, 471 p. Le bilan de certains articles est lacunaire, comme le montre la critique publiée par Nicolas Georges dans la *Revue historique vaudoise*, 1993, p. 231–234.

46 Arlettaz Sylvia et Gérald: «L'immigration en Suisse depuis 1848. Une mémoire en construction», dans *L'histoire en Suisse..., op. cit.*, p. 138.

47 *Gente ferocissima. Mercenariat et société en Suisse (XVe – XIXe siècle). Recueil offert à Alain Dubois*, Furrer Norbert, Hubler Lucienne, Stubenvoll Marianne et Tosato-Rigo Danièle (éds), Zurich/Lausanne, Chronos/Editions d'en bas, 1997, 360 p.

48 Perrenoud Alfred: «Les migrations en Suisse sous l'Ancien Régime: quelques problèmes», *Annales de démographie historique*, 1970, p. 251–259; Schelbert Leo: *Einführung in die schweizerische Auswanderungsgeschichte der Neuzeit*, Zurich, Stäubli, 1976, 443 p.; Matt-

milliers d'étrangers viennent vivre à Genève, mais une petite ville comme Sion – près de dix fois moins peuplée que Genève à la fin du XVIIIe siècle – attire aussi de très nombreux migrants[49]. Des négociants et des commerçants suisses émigrent jusqu'aux Amériques dès le XVIIIe siècle, tandis que d'autres tissent des réseaux commerciaux internationaux en rentrant chez eux chaque année[50]. Les contrebandiers ou les Juifs passent et repassent les frontières[51]. Les étrangers sont nombreux à s'installer, qu'il s'agisse de réfugiés huguenots ou de commerçants italiens[52]. D'autres parcourent le pays, laissant de fascinantes descriptions de voyage[53]. Les routes qu'ils empruntent sont de mieux en mieux connues: chemins de terre, belles voies pavées – qui ne sont pas toujours romaines! – rivières et lacs[54].

Plusieurs ouvrages collectifs sur les mobilités ont paru en Suisse depuis une douzaine d'années. La SGSH a donné plusieurs fois la parole à des historiens préoccupés par l'émigration. En 1987, la *Revue Suisse d'Histoire* publie deux textes très différents, témoignant de la vitalité de la recherche en équipe d'une part, de celle de chercheurs travaillant individuellement et avec de plus petits moyens de l'autre. Gérald Arlettaz montre comment les élites suisses ont lié le problème du paupérisme à celui de l'émigration dans les années 1810–1830[55]. Un bulletin critique résume l'avancement de projets financés par le Fonds national suisse de la recherche scientifique depuis 1979, impliquant une dizaine de chercheurs et portant sur l'émigration suisse à l'étranger, en particulier vers la Russie; ces travaux sont impulsés par le professeur Carsten Goehrke, qui enseigne l'histoire de l'Europe

müller Markus: *Bevölkerungsgeschichte der Schweiz*, I. *Die frühe Neuzeit, 1500–1700*, 2 vol., Bâle/Francfort: Helbing et Lichtenhahn, 1987 (coll. Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft, 154), p. 308–346; Head-König Anne-Lise: «Hommes et femmes...», art. cit.

49 Perrenoud Alfred: *La population de Genève du XVIe au début du XIXe siècle. Etude démographique*, I, *Structures et mouvements*, Genève, Société d'histoire et d'archéologie, 1979 (coll. Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, XLVII), p. 231–349; Fayard Duchêne Janine: *Les origines de la population de Sion à la fin du XVIIIe siècle: bourgeois, habitants perpétuels et tolérés*, Sion, Vallesia, 1994 (coll. Cahiers de Vallesia, 4), p. 252–344.

50 Veyrassat Béatrice: *Réseaux d'affaires internationaux, émigrations et exportations en Amérique latine au XIXe siècle. Le commerce suisse aux Amériques*, Genève, Droz, 1993, 532 p. (coll. Publications du Centre d'histoire économique internationale de l'Université de Genève, 8); Béatrice Veyrassat présente un aspect de ses recherches dans ce numéro, p. 132–137. Voir aussi Jahier Hugues: *Angleterre et Suisse romande. Etude sur le commerce européen au XVIIIe siècle*, à paraître.

51 Ferrer André: *La contrebande et sa répression en Franche-Comté au XVIIIe siècle*, à paraître; André Ferrer présente un aspect de ses recherches dans ce numéro, p. 35–46. Kaufmann Robert Uri: *Jüdische und christliche Viehhändler in der Schweiz, 1780–1930*, Zurich, Chronos, 1988, 223 p.

52 Ducommun Marie-Jeanne et Quadroni Dominique: *Le Refuge protestant dans le Pays de Vaud (fin XVIIe – début XVIIIe siècle). Aspects d'une migration*, Genève, Droz, 1991, 321 p. (coll. Publications de l'Association suisse pour l'histoire du refuge huguenot, 1); Auf der Maur Jürg: *Von der Tuchhandlung Castell zur Weinhandlung Schuler. Ursprung, Struktur und Bedeutung eines Schwyzer Handelshauses (17.–19. Jahrhundert)*, Zurich, Chronos, 1996, 374 p.

53 Reichler Claude et Ruffieux Roland (éds): *Le voyage en Suisse. Anthologie des voyageurs français et européens de la Renaissance au XXe siècle*, Paris, Laffont, 1998, 1745 p.

54 Le *Bulletin IVS* (Inventaire des voies de communication historiques de la Suisse), qui paraît environ deux fois par an, informe régulièrement sur les progrès de l'inventaire. L'un des collaborateurs de l'IVS, Hans-Ulrich Schiedt, présente un aspect de ses recherches dans ce numéro, p. 16–34.

55 Arlettaz Gérald: «L'élite nationale et l'élaboration d'un ordre social. L'exemple du discours sur le paupérisme et l'émigration à la Société suisse d'utilité publique (1810–1830)», *Revue Suisse d'Histoire*, 37 (3), 1987, p. 239–259.

orientale à l'Université de Zurich[56]. En 1992, la collection *Itinera* publie un volume intitulé *Le chemin de l'expatriation*, contenant d'une part les communications présentées lors de la journée des historiens suisses de 1989, organisée par C. Goehrke, d'autre part, celles d'historiens suisses présents au congrès d'histoire international de Madrid de 1990 et traitant de l'émigration suisse[57]. Ces textes privilégient les mobilités à longue distance. L'époque contemporaine est très présente, mais plusieurs articles parlent aussi ou exclusivement des XVIIe et XVIIIe siècles. Le Moyen Age n'est pas évoqué.

En 1998, la *Revue Suisse d'Histoire* donne à nouveau la parole au professeur Carsten Goehrke sur le thème de l'émigration suisse en Russie à l'époque contemporaine[58]. En introduction, Goehrke trace un bilan des recherches menées à l'Université de Zurich. La bibliographie dépasse largement le seul cadre des relations entre la Suisse et la Russie[59]. En 1999, la revue *Traverse* consacrera un numéro spécial à l'histoire des voies de circulation[60]. En février de la même année, un colloque portant sur les migrations vers les villes sera organisé par la Société suisse d'histoire économique et sociale. Les actes de ce colloque sortiront l'an 2000[61].

Un problème lancinant

Ainsi, l'histoire des mobilités préoccupe non seulement les historiens, mais aussi de nombreux spécialistes d'autres disciplines: anthropologues, sociologues, géographes ou psychologues. Cette abondance de parutions reflète l'inquiétude causée par l'intensification actuelle des déplacements à l'échelle mondiale. La circulation des hommes s'inscrit cependant dans la longue durée et les problèmes posés par l'immigration ne sont pas propres au XXe siècle.

Par ailleurs, les scientifiques et les historiens ne sont pas au-dessus de la mêlée. Plusieurs rêvent de sédentarité, surtout lorsque leurs travaux les ont enracinés dans une région. Pourtant, de nos jours comme autrefois, la sédentarité n'est que l'un des modes de fonctionnement des sociétés. L'économie globale d'Ancien Régime intriquait les régions dans des échanges à l'échelle mondiale sans qu'il y ait nécessairement déstructuration des zones dominées par les pays hégémoniques[62]. La mondialisation actuelle dépasse le niveau régional pour passer à l'échelle du globe (le village mondial). Elle s'accompagne d'une embauche souvent précaire, qui empêche un enracinement durable. Les mobilités peuvent être valorisantes (appartenance à une *jet-society* internationale) mais sont souvent difficiles à vivre. Elles s'inscrivent dans une tradition pluriséculaire de circulation des idées et des personnes sans laquelle la Suisse n'aurait pas existé – pas plus d'ailleurs que les autres pays d'Europe et, maintenant, du monde entier.

56 Goehrke Carsten, Tobler Hans W. et al.: «Zustand und Aufgabe schweizerischer Wanderungsforschung», *Revue Suisse d'Histoire*, 39 (3), 1989, p. 303–332.
57 *Le chemin d'expatriation*, Bâle, Schwabe, 1992, 267 p. (coll. *Itinera*, 11).
58 *Revue Suisse d'Histoire*, 48 (3), 1998.
59 Goehrke Carsten: «Die Auswanderung aus der Schweiz nach Russland und die Russlandschweizer. Eine vergleichende Forschungsbilanz», *Revue Suisse d'Histoire*, 48 (3), 1998, p. 291–324.
60 *Traverse*, 1999 (2), Merki Christof Maria et Schiedt Hans-Ueli (éds): *Lebensnerv Strasse*, à paraître.
61 *Migrations vers les villes. Exclusion – assimilation – intégration – multiculturalité*, colloque du 12 février 1999 organisé par Anne-Lise Head, Hans-Jörg Gilomen et Anne Radeff, actes à paraître en 2000 dans les cahiers de la Société suisse d'histoire économique et sociale.
62 Radeff Anne: *Du café..., op. cit.*, p. 415–421.